

# Recherche du renseignement

## L'adaptation de nos capacités

Dans le domaine de la recherche du renseignement, nous continuons de vivre une véritable révolution, en raison :

- du changement profond de nature des besoins en renseignement pour des opérations très éloignées des conflits conventionnels, et en particulier pour la lutte contre le terrorisme ;
- de l'explosion des technologies dans le domaine des télécommunications et de l'information, qui s'étend à celui de l'imagerie ;
- de l'emploi courant de ces technologies par nos adversaires potentiels ;
- d'une évolution concomitante des métiers de la recherche technique et de la recherche humaine.

**L'adaptation des capacités de recherche représente l'une des ambitions majeures des prochaines années**, à travers les enjeux suivants :

- la lutte contre les menaces asymétriques et leurs trois principes (terreur, imprévisibilité, fluidité) ;
- la mise en œuvre du concept d'info-valorisation.

En conséquence, il s'agit de donner toute son importance, avant même d'étudier l'adaptation des capacités, **à la manœuvre de la recherche spécialisée multicateurs**, en s'appuyant sur ses **trois principes** :

- la synergie (obtenue par la complémentarité des moyens) ;
- la modularité (réponse à l'adaptation aux besoins) ;
- la flexibilité (rattachement à tout type de commandement opérationnel).

En effet, bien qu'étroitement imbriquée dans la manœuvre d'ensemble du chef interarmes au titre de la planification et de la coordination, **la manœuvre des moyens de recherche en est séparée dans sa conduite et obéit à une logique propre, celle de ses effets combinés**. Ceci est renforcé par le fait que les unités de recherche peuvent participer aux opérations de recueil du renseignement militaire ou d'intérêt militaire qui relèvent aussi bien d'objectifs de niveau :

- stratégique, au profit non exclusif de l'EMA/DRM ;
- opératif, au profit d'un commandant de théâtre ;
- tactique, au profit d'un commandant de composante terrestre.

---

PAR LE GÉNÉRAL PATRICK BLERVAQUE, COMMANDANT LA BRIGADE DE RENSEIGNEMENT

## Le rôle et la mission de la recherche spécialisée multicapteurs

Grande unité de recherche multicapteurs, la brigade de renseignement s'inscrit en priorité **à la fois dans le cadre de la veille stratégique et dans celui de l'engagement de la force à tous les niveaux d'emploi**, en développant son aptitude à remplir des missions particulièrement délicates comme :

- la préparation et l'appui à l'engagement de la force ;
- l'acquisition de renseignement tactique à fin d'action ;
- l'appui dans la profondeur ou sur les arrières ;
- le soutien de l'action des forces spéciales.

A cet effet, elle arme, **à partir de son état-major et de ses formations subordonnées, un centre de mise en œuvre (CMO) de niveau 1 auprès du CRR-FR et un PC de bataillon de renseignement multicapteurs (BRM) au niveau 2**. Ce type de structure a fait ses preuves au Kosovo pendant près de cinq ans avec le sous-groupe de renseignement (SGR) subordonné au G2 de la BMN-NE et se renouvelle en RCI avec le SGR, dont le chef est sous commandement direct du COMANFOR LICORNE.

Par ailleurs, tout en garantissant sa capacité à générer ces structures, la brigade développe et met en œuvre le **concept de détachement d'appui renseignement (DAR)**, au profit des niveaux 3 et 4. Le premier DAR a été mis en œuvre au profit de la 7<sup>e</sup> BB pour l'exercice FATEXTEL 2005. Des struc-

tures légères du même type sont créées en tant que de besoin au sein du sous-groupe de recherche de l'opération LICORNE. Le concept sera validé par la brigade à l'occasion de FATEXTEL 2006, avec la mise en œuvre d'un DAR au profit de la 3<sup>e</sup> BM.

Il est à noter que l'appellation de ces structures n'est pas définitive.

**La recherche spécialisée** fait aujourd'hui **face à un double défi** : elle doit d'une part, conserver et valoriser ses capacités liées au caractère pérenne de la recherche et du recueil du renseignement, et d'autre part, développer une souplesse d'organisation pour l'engagement en raison de la nécessité de devoir projeter rapidement, en fonction des contraintes de la conjoncture, des moyens de recherche de

circonstance, dans le cadre de la gestion des crises et de la conduite des opérations sur les théâtres extérieurs.

C'est pourquoi les **termes de la mission de la BR** ont été **réactualisés très récemment** :

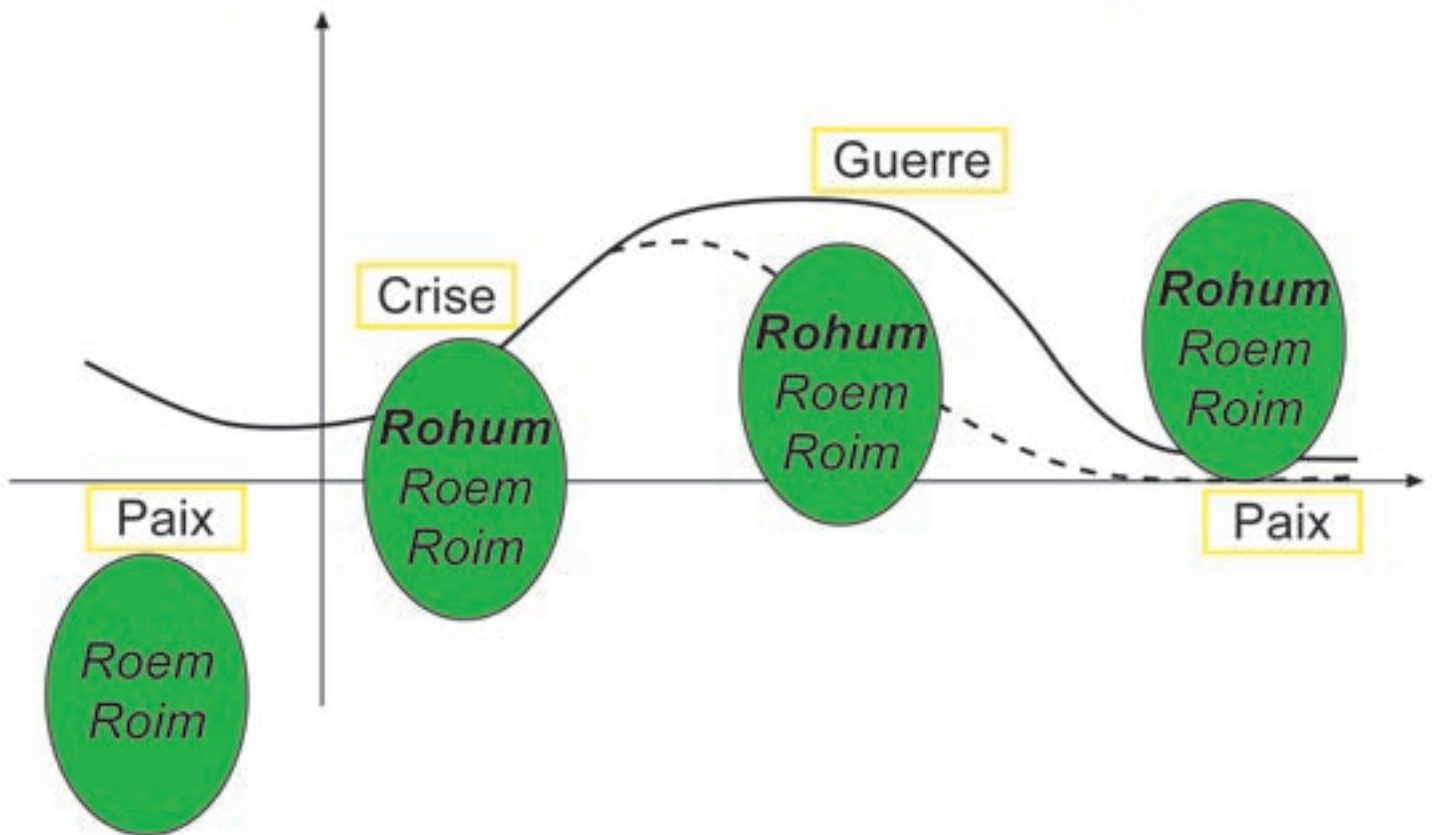
*“ La brigade de renseignement, engagée en partie ou en totalité, a pour mission de mettre sur pied les moyens nécessaires à la conduite des opérations de recherche en fournissant :*

- *d'une part et systématiquement, l'engagement simultané de détachements des différentes composantes,*
- *d'autre part, les structures de commandement opérationnelles pour conduire la manœuvre multicapteurs “.*



# LA MODULARITE DES CAPTEURS

## Continuum "paix-crise-guerre"



### L'engagement de la recherche spécialisée multicapteurs

Cet engagement peut être illustré simplement par deux exemples vécus évoqués rapidement.

#### Un exemple national

Un *Task group* fait face dans sa zone d'opération, à un ennemi non conventionnel rustique et organisé utilisant un armement simple mais efficace (AK, PKM, RPG et emploi de mines antichars et mines radiocommandées), des moyens de communication modernes (un téléphone satellite et une liaison radio par

groupe). Il se déplace généralement à motocyclette ou à pied par équipe de 10, précédé par des éclaireurs et disposant d'indicateurs permanents dans certains villages. Le détachement de recherche du TG se décompose en 3 modules, afin de recueillir le renseignement suivant :

- le renseignement conversationnel reposant sur un réseau d'informateurs et des entretiens de toute nature ;
- le renseignement visuel élaboré à partir des observations, notamment au cours des patrouilles ;
- le renseignement électromagnétique qui apporte une protection supplémentaire à nos

forces confrontées à un ennemi utilisant parfaitement le relief. Il est parfois le seul moyen de recueil lorsque les conditions météorologiques clouent les patrouilles à la base (écoute fixe par exemple).

**Cette capacité de recherche a su renseigner le *Task group* en faisant preuve d'une souplesse d'emploi et d'une réactivité adaptée à la manœuvre de cette unité.**

#### Un second exemple dans une armée alliée

Les opérations de stabilisation (SFOR, KFOR, ISAF) ont mis en lumière qu'une situation complexe ne pouvait être appréhendée

qu'avec la complémentarité des capacités de recherche technique et humaine. Or, il a été constaté que les moyens de reconnaissance et de recueil du renseignement sont extrêmement dispersés, sous les ordres d'unités de niveaux très différents allant du bataillon à la section. Ainsi, dans le cadre du concept ISTAR, les **moyens** suivants ont été **regroupés dans une même unité** :

- blindés à roues et radar de type RASIT, jusqu'alors subordonnés à un bataillon de reconnaissance ;
- drones et radars d'artillerie type RATAC, jusqu'alors subordonnés à un bataillon d'artillerie ;

- moyens de recherche humaine et patrouilles de recherche profonde, jusqu'alors subordonnés à une compagnie spécialisée.

Ce regroupement est très probablement prometteur puisqu'il est à l'étude dans plusieurs autres armées européennes.

A ce titre, il convient d'insister sur le **rôle primordial des chefs de détachements de recherche multicapteurs** en opérations, à qui est adressée une directive particulière avant leur projection, et auxquels les chefs de B2 font souvent confiance pour l'élaboration du PRR et la conduite de la manœuvre du renseignement.

## L'adaptation des composantes de la recherche spécialisée

Outre ces efforts dans le domaine de la définition et de la mise en application d'une tactique multi-capteurs, chaque composante de la recherche est engagée dans un cycle d'adaptation à la menace, au cadre d'engagement et aux évolutions des technologies de base.

## Recherche électromagnétique

**La mission première de cette composante est aujourd'hui l'appui électronique tactique des unités interarmes engagées en opérations.** Le 44<sup>e</sup> RT participe pleinement à cette mission, particulièrement dans le domaine des nouveaux types d'interception, en s'appropriant, dans une démarche de type CDE<sup>1</sup>, les équipements développés et expérimentés par l'EMAT, voire par les régiments eux-mêmes.

L'adaptation des capacités de recherche électromagnétique s'oriente dans **trois directions** :

- **La conduite de la recherche électromagnétique en appui direct et le développement des modes d'action tactiques** répondant à ceux des forces appuyées. Il s'agit de généraliser la mise en œuvre du détachement d'appui électronique (DETAE), module susceptible de regrouper une grande palette de moyens adaptés à un engagement rapide au niveau tactique, capables d'accompagner les unités de niveau 3 et 4 dans leur manœuvre, dans certaines conditions.

- **L'acquisition des savoir-faire spécifiques en matière d'interception et de localisation** dans une zone désertique et montagneuse, face à un ennemi ingénieux et organisé, tel que décrit dans le premier exemple.

- **La maîtrise des contraintes de la vie en campagne** dans un environnement géographique, climatique et tactique très hostile.

**Une adaptation des équipements est également nécessaire.**

Le mode d'action privilégié de nombreux groupes terroristes est le harcèlement avec **l'emploi d'engins explosifs radio-commandés**. Par conséquent, il s'agit de suivre au plus près l'évolution des expérimentations actuelles sur le brouillage des IED, afin de déployer les moyens au plus vite pour contrer cette menace principale des deux opérations en cours en Afghanistan. Nos alliés semblent rencontrer des réussites dans ce domaine.

D'une manière générale, les **moyens de brouillage** sont à **mettre en place sur chaque véhicule** d'un convoi ou d'une

patrouille se déplaçant dans la zone d'opérations, dans les conditions suivantes :

- la programmation des brouilleurs est de la responsabilité des détachements d'appui électronique ;

- la mise en œuvre des brouilleurs est de la responsabilité de l'unité qui les emploie.

L'effort considérable d'adaptation de nos capacités consiste d'une part, à **s'approprier rapidement les nouveaux équipements d'interception nécessaires pour traiter les moyens de communications couramment employés par les belligérants potentiels**. Cette appropriation se poursuit à la fois sur les théâtres d'opérations, et dans le cadre de la montée en puissance des nouvelles structures opérationnelles adoptées par le 54<sup>e</sup> RT en particulier. Mais les deux régiments sont complémentaires et la brigade engage leurs moyens en fonction des ressources disponibles et du besoin opérationnel.

D'autre part, **l'adaptation aux NTIC** impose le développement rapide des **moyens d'interception appropriés** en interne (logiciels notamment), et en donnant la priorité aux "achats sur étagère" pour répondre à l'inadaptation actuelle de la politique des programmes d'armement dans ce domaine.

## Recherche par imagerie

Force est de constater que cette composante est **mal appréciée par les armées, aux niveaux opératif et tactique**. La mise en service opérationnelle de quelques systèmes de drones actuellement en cours d'acquisition, tant pour l'armée de l'air que

pour l'armée de terre, tarde pour des raisons techniques et les systèmes opérationnels ne sont pas déployés, principalement à cause du volume important (matériels et effectifs) représenté par les modules projetables.

Pourtant, l'emploi de ces moyens s'inscrit d'évidence dans le cadre de la recherche multicapteurs au profit des forces, et l'acquisition d'un système de drones par niveau d'emploi représente **un enjeu majeur pour les armées dans les cinq prochaines années, à condition que soit clairement définie la politique d'emploi des drones de l'armée de terre en particulier**.

Des exemples existent pourtant chez d'autres nations, dans les opérations actuelles, d'un engagement des drones avec succès, y compris dans la recherche de groupes terroristes. Enfin, seule l'expérience permet de progresser et elle contribuerait à la réduction des difficultés actuelles, la projection du CL 289 en Bosnie, en son temps, ayant contribué significativement à l'appropriation du système et à le rendre davantage projetable. Le seul point positif est l'acquisition et le déploiement des premières stations légères d'interprétation, qui permettent de mettre les **remarquables compétences des analystes interpréteurs d'images** au service des forces opérationnelles interarmées dans les délais les plus brefs et avec le plus grand succès, **malgré l'absence fréquente "d'axe image"**<sup>2</sup>.

## Recherche humaine

Le **renseignement d'origine humaine de type conversationnel**<sup>3</sup> (ROHUM-C) s'est considérablement développé pour répondre aux nouveaux

besoins en renseignement engendrés par l'engagement des forces dans les opérations de soutien de la paix sous ses diverses formes<sup>4</sup>. A ce titre, le recueil du renseignement vise en particulier, pour le commandant de l'opération, à maîtriser l'environnement général du théâtre et les situations particulières dans la grande variété des domaines qui les caractérisent : politique, économique, institutionnel, juridique, sociologique, médiatique, humanitaire,... En deux mots, il s'agit de maîtriser aujourd'hui le processus de **l'analyse systémique**.

Le ROHUM-C (HUMINT pour les Anglo-saxons) se définit par : *“Dans le cadre d'une crise ou d'un conflit déclaré, de sa montée en puissance à sa résolution, contribuer à satisfaire les besoins en renseignement d'intérêt militaire du commandement à partir du traitement dans la durée de sources humaines sélectionnées, liées à un théâtre et susceptibles de détenir des informations utiles à la compréhension des situations”*<sup>5</sup>.

**Les trois niveaux de compétence des unités de la FAT en matière de ROHUM-C** sont maintenant définis.

Par ailleurs, **“la gestion des sources humaines”**, qui n'était maîtrisée jusqu'à présent que dans les services spécialisés, devient l'objet d'une **préoccupation des armées** qui sont en train de formaliser leur action dans ce domaine.

**L'adaptation des capacités linguistiques aux opérations de soutien de la paix (OSP) est un problème essentiel**, la difficulté de trouver et former des linguistes dans les langues rares que l'on rencontre de plus en plus dans les théâtres actuels pouvant devenir un goulet d'étranglement de nos capacités tant ROEM que recherche humaine. Un seul exemple : l'urgence de former 4 ou 5 linguistes aux rudiments de la langue pashto (reconnaissance de 500 mots courants), en élaborant une sorte de “programme-crash” de formation. L'armée de l'air a réussi dans

les mêmes conditions, à former trois linguistes en farsi en trois mois.

Les contraintes opérationnelles actuelles imposent de revoir le recrutement et les aptitudes de base des linguistes potentiels, en s'orientant peut-être vers l'apprentissage d'une “langue racine” puis, en tant que de besoin, d'une seconde langue. **L'anglais est par ailleurs indispensable, y compris dans les “zones de langues rares” car il est bien des fois la langue véhiculaire pour les communications qui dépassent le cercle des ethnies locales.**

1 *Concept Development and Experimentation.*

2 *Système intégré, en tout ou partie, de transmission et d'exploitation de l'imagerie.*

3 *Référence : Instruction interarmées sur le renseignement d'intérêt militaire (PIA 02-200).*

4 *Référence : Doctrine interarmées d'emploi des forces en opération (PIA 00-200).*

5 *Référence : manuel d'emploi du groupement de recueil de l'information (TTA 970).*

Ce panorama des évolutions des capacités de la brigade du renseignement est forcément synthétique et parfois allusif, mais il met en évidence **des ombres et des lumières**. Une forte motivation des hommes, d'une part, à coller au besoin opérationnel des employeurs interarmes, ainsi qu'aux contraintes drastiques imposées pour la projection des modules opérationnels. La volonté de souplesse est présente, l'effort de productivité permanent.

Tout n'est pas possible, cependant, et **la “maîtrise de l'information”, “l'anticipation sur l'action adverse”, la “conquête des cœurs et des esprits” et autres principes souvent vantés et qu'on ne peut que soutenir ne peuvent être mis en pratique que si l'on connaît l'adversaire et son milieu, si, de préférence, on les connaît mieux qu'il ne nous connaît lui !** Il faut donc savoir engager nos capacités de renseignement en temps opportun et en volume suffisant.

L'effort sur les capacités techniques est sûrement à poursuivre et à renforcer pour ne pas se laisser dépasser par l'état de l'art et fiabiliser des systèmes qui, pour plusieurs d'entre eux, restent encore fragiles.